

15. Aimer de l'amour du Christ

« Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi » (Jn 13,8). Si nous ne nous laissons pas vraiment aimer par le Christ comme lui nous aime, nous ne pouvons pas partager son amour, nous ne pouvons pas demeurer dans son amour et l'exprimer. L'exprimer comment ? Jésus dit : « Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres » (Jn 13,34).

Souvent nous réduisons ce commandement de l'amour fraternel à un « copier-coller » que nous cherchons à plaquer de l'exemple du Christ ou des saints sur notre vie. Nous nous rendons vite compte que quelque chose ne fonctionne pas, ne cadre pas avec. Où est l'erreur ? Au fond là où est l'erreur de Pierre, c'est-à-dire d'affirmer à partir de nos propres forces : « Je donnerai ma vie pour toi ! »

Quand Jésus nous demande : « Demeurez dans mon amour », il nous révèle le secret pour ne pas tomber dans le volontarisme qui prétend suivre le Christ comme nous suivons des lois et des commandements ou de beaux exemples, mais non à travers le don que lui nous fait de lui-même, ce don que l'Esprit Saint continue à répandre sur l'Église et sur chacun de nous. En fait, *il ne s'agit pas seulement d'aimer comme Jésus aime, mais d'aimer avec l'amour de Jésus*. Le Christ ne dit pas seulement : « Demeurez dans l'amour » mais « Demeurez dans *mon* amour ».

Si aimer signifiait simplement copier Jésus, Pierre aurait réussi à donner sa vie pour lui comme il le prétendait. Il aurait pu tout de suite laver les pieds des disciples sans devoir attendre pour comprendre plus tard ce que Jésus faisait. Jésus savait que l'exemple symbolique du lavement des pieds ne pouvait être suivi avant sa mort et sa résurrection, avant la Pentecôte. En mourant pour nous sur une croix, Jésus ne s'est pas « limité », pour ainsi dire, à nous aimer, il nous a donné son amour, il nous a donné son cœur comme source et sujet de sa charité en nous, à travers nous.

C'est pourquoi, quand il nous dit « Demeurez dans mon amour », il anticipe la nouvelle réalité qui, à partir de la Mort et de la Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte, sera pour nous, pour toujours, ce qui nous permet d'aimer comme nous n'avons jamais aimé, comme nous n'avons jamais pu aimer sans le Christ. Toute la vie chrétienne est là pour accueillir cette grâce, pour vivre de cette grâce, pour vivre cette charité. Et toutes les vocations dans l'Église servent à vivre cela dans les mille nuances de l'unique et universel amour du Christ. Et tous les ministères de l'Église servent à seconder cette grâce à travers la parole, les œuvres, la prière, l'offrande de soi, le sacrifice, tout ce qu'un ministère exige et implique.

Quand Pierre s'est trouvé, un certain matin, devant Jésus sur la rive de la mer de Galilée, Jésus ne lui a plus dit : « Tu me comprendras ou tu me suivras plus tard ». Maintenant tout était accompli et Pierre pouvait entrer dans le don de sa vie à travers le don de la vie du Christ. En entendant se dire, en entendant mendier par trois fois – les mendiants insistent jusqu'à ce qu'ils obtiennent ce qu'ils souhaitent – : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? », Jésus a amené Pierre à la prise de conscience qu'il n'avait pas en lui assez d'amour pour aimer Jésus et de l'aimer plus que tous, comme Jésus le lui avait demandé la première fois (cf. 21,15). Jésus lui demandait

un amour infini et Pierre savait maintenant qu'il ne le possédait pas. C'est comme un vide qui s'est creusé en lui, et Jésus pouvait maintenant remplir ce vide de l'Esprit Saint, de son amour, de l'amour qu'il recevait du Père. Avec cette pauvreté de cœur Pierre pouvait demeurer dans l'amour du Christ sans se préoccuper de devoir le produire lui-même. Il pouvait y demeurer parce que l'humble connaissance de soi produite par le reniement, mais surtout par le pardon de Jésus sans aucune condition autre que l'amour, a permis à l'amour du Christ de le prendre à l'intérieur de lui-même pour le conduire même là où humainement, il n'aurait pas voulu : au martyr par lequel « il rendrait gloire à Dieu » (Jn 21,19).

À partir de là, tout ce que Pierre sera et fera exprimera l'amour du Christ. Maintenant Jésus pouvait lui confier tout pour tous, parce qu'il lui donnait de demeurer dans son amour pour tous. C'est ainsi que Jésus peut confier à Pierre comme à tous les apôtres et les disciples sa mission, cette mission que Jésus a déjà accomplie jusqu'au bout en aimant jusqu'à la fin : « Sois le pasteur de mes brebis » (cf. Jn 21,15-17). Toute la mission de l'Église consiste à paître les brebis pour qui le Bon Pasteur a déjà donné sa vie (cf. Jn 10,11) « pour qu'elles aient la vie, la vie en abondance ». Ces brebis, c'est toute l'humanité parce que le Christ a donné sa vie pour tous. Pierre et tous les pasteurs de l'Église (et ce sont tous les baptisés, chacun appelé à paître d'une manière ou d'une autre le troupeau du Christ) ne pourront paître le troupeau autrement que dans l'amour du Christ en déclinant cet amour dans tous les domaines et toutes les situations, en transmettant avec leur vie, avec leur amour, l'amour du Christ à toute l'humanité.

Ceci signifie une chose fondamentale : personne ne part en mission sans demeurer dans l'amour du Christ. Sans demeurer on ne marche pas, on ne court pas. C'est pourquoi, après avoir demandé à Pierre de paître les brebis, Jésus lui dit tout de suite comment il peut partir tout en restant avec lui, en lui, dans son amour. Il lui dit : « Suis-moi » (Jn 21,19.21). On ne peut demeurer dans l'amour du Christ sans le suivre, c'est-à-dire sans être toujours avec lui à chaque pas. Car l'amour du Christ est justement l'amour *du* Christ, *Son* amour. Et l'amour n'est pas une brume qui reste dans l'air après le passage de la source. L'amour du Christ est le Christ qui nous aime, c'est sa personne qui nous aime toujours, à chaque instant. Suivre, avant d'être une question d'apprentissage, est une question de communion, une question d'intimité avec le Seigneur, une question de relation, d'écoute, de demande ; une étreinte.